

Mon cher Jean,

Tu le sais mieux que quiconque, un arbre qui tombe fait plus de bruit qu'une forêt qui pousse. Tu sais toute la connaissance, la technique, le coup de main et la patience qu'il faut à un artisan pour faire d'un bois mort, un meuble magnifique. Tu étais ébéniste.

Tu l'as été jusqu'au bout de ta vie, jusqu'au bout de ta foi, de ta vocation et de tes engagements: attentif au moindre détail, soucieux de la solidité de l'ensemble, de son harmonie, de sa beauté tout simplement. Oui tu étais ébéniste et pour nous tous, tu as été l'ébéniste du Seigneur.

Et tu en as eu du travail... Tu avais la technique que tu puisais dans ce "Voir Juger Agir" de ta jeunesse militante que tu as très vite adapté aux outils salésiens que ton cheminement t'a permis de découvrir. Avec Lulu, par ce oui partagé, à travers cette promesse de coopérateurs que vous avez prononcée, vous avez uni vos "talents" au service des œuvres du Seigneur.

Oui être ébéniste du Seigneur, et qui plus est un ébéniste salésien, seul c'est impossible, L'œuvre est immense et il faut donc appeler beaucoup d'artisans pour sa réalisation.

C'est alors que toi aussi, tu te mets en route. Tellement en route que parfois on se demande où tu es. A ceux qui disent que tu es toujours parti, Lulu sait bien que tu es toujours en train de revenir. C'est dans ce partage et ce don mutuel que la mission se révèle à chacun, grande et belle. Être salésien coopérateur, c'est vivre dans la réalité de sa famille, la communauté au quotidien avec tout ce qu'elle comprend de joies partagées, d'encouragements mutuels mais aussi de sacrifices consentis.

Tu parcours les chemins de notre Province pour embaucher des ouvriers.

Avec Sœur Anne-Marie, le Père Joseph et Rolande vous tracez, dans cette espérance que fut le concile Vatican II, les horizons nouveaux de la mission salésienne que Don Bosco lui-même, dès le début, a voulu partager avec les laïcs. Oui Jean, tu savais qu'être salésien de don Bosco, fma, coopérateurs, ou coopératrices, c'est être homme et femme de rencontre, d'écoute, de parole, de partage, de communion mais avant tout, c'est se sentir Frères et Sœurs. C'est être, dans le concret de ce que l'on vit, l'exemple de ce que l'on dit.

Nous avons tous au fond de notre cœur tes mots, tes regards, tes sourires à jamais gravés: ceux de nos rencontres car elles n'étaient jamais sans importance. Tu avais le sens de la relation. Tu savais toucher notre cœur d'homme et dans la simplicité de cette relation humaine, tu nous révélais l'âme qui y demeure.

Nos chemins se sont croisés il y a plus de 20 ans.

La première fois on ne s'en rend pas compte, et comme pour beaucoup ici présent, je puis te dire que tu as changé ma vie.

Les larmes qui justement coulent de mon cœur disent toute la vérité de notre amitié et plus encore car au niveau de ma foi et de l'engagement salésien qui l'exprime aujourd'hui, j'ose employer le mot de filiation.

En effet, si nous avons l'immense bonheur de nous appeler frères et sœurs, beaucoup d'entre nous le doivent à cette paternité que tu as su témoigner envers tous ceux que tu as rencontrés et mis en route.

Si je parle de cette fraternité, c'est avec un immense respect parce que je sais qu'elle a été au centre de ta vie, de ta vocation et de tes engagements que tu as toujours assumés dans cet esprit de don et de gratuité.

Pour en avoir parlé, trop brièvement d'ailleurs, lors de notre dernier contact, cet esprit de famille et les relations fraternelles qui devraient le caractériser, était au centre de tes préoccupations tant au niveau de notre vocation salésienne en qualité de coopérateurs que par rapport à la Famille Salésienne toute entière.

Je sais que tu as mis à profit ce temps de patience que la maladie t'a imposé pour chercher une réponse à cette interpellation du Père Aubry qui a marqué ton cheminement salésien: "*Les Coopérateurs seront l'âme de la congrégation*" te disait-il... Je sais aussi la tristesse "fraternelle" qui t'habitait. Mais tous, nous connaissons, pour en avoir bénéficié, toute la joie que tu savais rayonner et la confiance que tu nous témoignais...

Avec Jean Bosco et tous les saints de chaque jour dont tu as croisé le chemin ici-bas, tu vis dans la plénitude de tes espérances. Un peu comme dans le songe des huit ans, la belle Dame a usé de son influence: depuis ton départ, Elle a mis dans notre ciel un grand soleil tel un signe pour nous dire que tu reposes dans la paix, la joie et la lumière.

Par respect pour cette vie que tu nous as donné, par respect pour tout ce que tu as fait, je formule les vœux que nous puissions, en Famille Salésienne suivre ton exemple et vivre la vérité de cette fraternité au quotidien de nos engagements.

Avec le silence vient le temps de la compréhension. Nous aurons, dans la fidélité, à faire mémoire de ton cheminement pour en découvrir toutes les richesses aujourd'hui encore cachées.

Nous avons tant de choses encore à nous dire. Mais les paroles sont vides si nous ne savons pas leur donner une âme. C'est pourquoi nous devons apprendre à les prier.

C'est pour moi le témoignage essentiel de ta vie. Toute vocation, toute mission, tout engagement chrétien prend naissance et se vit dans la prière. C'est là que depuis toujours tu as puisé ta force et ta persévérance.

Tout compte-fait, un ébéniste est un homme qui sait meubler son intérieur...

Merci Jean.  
Au revoir et à Dieu.

Franz Defaut, salésien coopérateur.  
A liège, le 3 novembre 2001.